

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Pensionnat des dames à l'hôpital du Sacré-Cœur de Jésus, à Québec.—La loi des licences de la Province de Québec, pour la vente des liqueurs spiritueuses.—Le centenaire de l'introduction des pommes de terre en France.

Causerie Agricole : Culture de la carotte des champs.—Variétés de carottes; sols qui conviennent à cette culture; préparation du sol; préparation de la semence; semaille; sarclage, etc.; récolte et encavement des carottes.

Sujets divers : La "fête des arbres" du 19 mai, dans la partie Est de la Province de Québec.—Le choix d'une baratte pour faire le beurre.—Apiculture: Variétés que présente quelquefois la sortie des essaims.

Choses et autres : Encouragement en faveur de la colonisation, par le Gouvernement de Québec.—Soins à donner à la vache.

Recettes : Le pis dur chez les vaches; moyen d'y remédier.—Moyen de fertiliser un membre faible.

Annonces : Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les annonces concernant la vente d'animaux et d'instruments d'agriculture de toutes sortes.

Vente de graines de jardin par Hector A. Proulx, gérant de la "Gazette des Campagnes."—Les lecteurs de la Gazette des Campagnes ont dû recevoir un catalogue des différentes graines en vente par notre Gérant, comme agent de la maison de M. D. M. Ferry & Cie. Nous prions nos abonnés qui auraient besoin de graines, de ne pas tarder à en faire la commande le plus tôt possible, afin qu'ils n'éprouvent aucun retard dans leur réception. Les lettres de demandes de graines devront être adressées à

HECTOR A. PROULX,
Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la Gazette des Campagnes :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marchicour, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

"Le monton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, Gér., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Pensionnat des dames à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Jésus à Québec.—Les Révérendes Dames Religieuses de l'Hôpital du Sacré Cœur de Jésus, de Québec, ont décidé d'admettre dans leur établissement, un certain nombre de Dames comme pensionnaires à des conditions faciles Une douzaine de chambres, viennent d'être terminées toutes confortables, agréablement situées et joignant à une jolie chapelle destinée à l'usage exclusif des dames pensionnaires. Dernièrement S. Grandeur Mgr l'Archevêque s'est rendu à l'Hospice pour bénir cette chapelle et y célébrer la messe. Les personnes qui aiment la tranquillité, l'air pur de la campagne et les bons soins sont certaines de trouver là tout ce qui leur convient.

Les Révérendes Dames comptent sur cette source de revenus pour les aider à soutenir les pauvres, les infirmes et les enfants trouvés et délaissés qu'elles reçoivent tous les jours en si grand nombre.—*Communiqué.*

La loi des licences.—A la dernière session de la législature, le paragraphe suivant a été ajouté à la section 90 de la loi des licences de Québec :

"Et toute personne, mineure ou majeure, qui achète d'une personne licenciée ou non licenciée on vertu de la présente loi, des liqueurs enivrantes pour l'usage des ivrognes d'habitude, est passible pour chaque telle offense, d'une pénalité n'excedant pas cinquante piastres, ou d'un emprisonnement n'excedant pas trois mois à défaut de paiement."

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ce nouveau changement à la loi des licences, et nous les invitons à prêter leur concours pour faire observer ce nouveau point de la loi qui était certainement à désirer pour la protection des familles. Nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain numéro de la Gazette des Campagnes.

Le centenaire de l'introduction de la pomme de terre en France.—On annonce qu'il est question d'élever à

Paris une statue à Parmentier, en témoignage de reconnaissance publique, et de fêter, le 25 août prochain, le centenaire de l'adoption définitive de la pomme de terre en France, à la suite de la lutte persévérante de Parmentier pour sa propagation.

Il fallut, comme on le sait, bien des efforts pour faire accepter en France ce précieux aliment qui avait été introduit en Europe deux siècles plus tôt, en Espagne d'abord, puis en Irlande par John Hawkings (en 1545), et par Walter Raleigh (en 1585).

La pomme de terre est signalée en France pour la première fois par de l'Écluse (1588), puis par Olivier de Serres (1600). Elle s'introduisit peu à peu en Italie, en Angleterre, en Suède, en Saxe, en Suisse; mais partout, elle se heurtait à des préjugés tenaces. En Angleterre, on la considère comme bonne seulement pour les tœufs et les pourceaux. En Franche-comté, le Parlement de Besançon déclare, en 1630, que la pomme de terre est "une substance pernicieuse et que son usage peut donner la lèpre" et il défend de la cultiver. Voltaire la regarde comme un "colifichet de la nature." En 1750, les jardiniers officiels disent que cette plante "est abandonnée au petit peuple, et que les gens d'un certain ordre considèrent comme au-dessous d'eux d'en laisser paraître sur leurs tables."

Pourtant, la pomme terre gagna peu à peu du terrain et se répandit dans plusieurs parties de la France, à partir de 1760. En 1770, la Faculté de médecine déclare, après un mûr examen, que "les tubercules de la pomme de terre constituent un bon aliment. A partir de 1771, Parmentier commença ses travaux et ses publications sur la pomme de terre; il ne cessa de s'occuper de la recherche des meilleures variétés: il en connaissait cinquante en 1772. Il continua ses recherches jusqu'en 1784, et, en 1785, on lui confiait la direction d'expériences qui devaient être conclues.

En 1785, la rareté et la cherté du blé alarmèrent le gouvernement à tel point, qu'il accorda une attention sérieuse au nouvel aliment.

D'abord, il fit imprimer et distribuer une notice intitulée: *Conseils sur la culture de la pomme de terre*. Cette instruction était surtout destinée à vaincre les préjugés qui existaient encore aux environs de Paris contre l'utilité de la pomme de terre. De ce côté l'on avait en vue les consommateurs, mais il fallait aussi songer aux producteurs. Il s'agissait de leur démontrer combien la culture de cette plante est facile, et de leur faire voir qu'elle peut prospérer dans des terrains ingrats et arides, et même dans des sables purs.

Pour faire cette démonstration, on choisit au nord-ouest de Paris, entre Neuilly, Clichy et les Ternes, sur l'emplacement actuel de Levallois-Perret, une vaste étendue de terrain, absolument aride, servant aux revues et aux manœuvres, comme le champ de Mars aujourd'hui.

C'était la plaine des Sablons, dans laquelle, selon l'expression du temps, "on était accoutumé à ne voir qu'un sable aride et des soldats." La revue des gardes avait lieu la chaque année le 10 mai. Aussitôt que cette revue fut passée, on planta des pommes de terre dans la plaine des Sablons sur une étendue de deux arpents.

L'essai réussit si bien, qu'à l'automne suivant on put donner 520 boisseaux de pommes terre à la Société philanthropique de Paris.

L'année suivante, on résolut d'étendre ces expériences, et de cultiver la pomme de terre sur 35 arpents dans la plaine des Sablons, et sur 15 arpents dans la plaine de Grenelle. C'est encore après la revue des gardes que les travaux commencèrent; ils furent tous terminés en 15 jours, le 25 mai.

Parmentier ne fit mettre qu'une seule variété (la grosse pomme de terre blanche, dite *patroque*) dans la plaine des Sablons. Mais il en fit mettre onze variétés dans la plaine de Grenelle.

La récolte qui eut lieu vers la fin d'octobre donna 10,000 boisseaux de tubercules.

Les pommes de terre récoltées dans la plaine des Sablons furent partagées entre les pauvres de Paris. Elles étaient de qualité parfaite parce qu'elles avaient végété dans une terre sableuse. Ces produits de l'expérience de la plaine de Grenelle furent distribués aux cultivateurs afin qu'ils pussent généraliser les bonnes variétés.

Les ouvriers occupés à la plantation des pommes de terre au mois de mai, et des maraudeurs, pendant les mois de septembre et d'octobre, déroberent un certain nombre de tubercules. On ferma les yeux sur ces larcins, dont la conséquence ne pouvait que servir efficacement la cause de la pomme de terre. Ce sont sans doute ces emprunts furtifs qui ont donné naissance à la légende du stratagème attribué à Parmentier, faisant garder les plantations par des fonctionnaires, pour leur donner l'attrait du fruit défendu, avec la recommandation expresse de fermer les yeux sur tous les maraudages.

Après double essai, Louis XVI ordonna de joindre la culture de la pomme de terre au groupe des plantes utiles qu'on cultivait alors à Rambouillet, où se faisait à la même époque (1786) l'introduction du troupeau des mérinos d'Espagne qui y existe encore aujourd'hui.

Parmentier, par ses écrits divers et ses utiles expériences, décida une foule de grands seigneurs à cultiver la plante nouvelle dans leurs terres, et à en faire servir les tubercules sur leurs tables pour donner l'exemple à tous. Cette propagande porta rapidement ses fruits.

Pendant les premières années de notre siècle, la pomme de terre se propagea en Europe avec une promptitude merveilleuse, et se répandit bientôt au delà. L'Europe, qui avait reçu la pomme de terre de l'Amérique du Sud, la transmit à l'Asie, aux Grandes Indes en particulier. Dans l'Inde, comme en France, la pomme de terre fut d'abord impopulaire, mais peu à peu elle conquit l'estime qu'elle méritait. De nos jours elle forme, avec le riz, la base de la nourriture des Hindous.

Que dire de plus! A qui faudrait-il vanter ses vertus? Sur la table du riche, comme celle du pauvre, elle sait faire apprécier ses mérites, qui prennent tant de formes diverses et dont on ne se lasse jamais. L'hygiène lui a rendu ses droits et a proclamé ses bienfaits, et pour résumer ses services, il suffit de reproduire une phrase passée à l'état de formule banale et consacrée par le jugement de tous: "La pomme

de terre est, après le blé, l'aliment le plus utile à l'humanité."—*Le Monde de Montreal.*

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DE LA CAROTTE DES CHAMPS.

Il y a dans la famille des carottes plusieurs variétés et sous variétés. Comme toutes les autres plantes propres à être cultivées en plein champ, la carotte a passé par plusieurs gradations, et sous les soins bienfaisants de cultivateurs intrépides et avides d'expériences, elle a été améliorée prodigieusement dans sa nature et par l'abondance de son produit.

La récolte de carottes, soumise à une culture intelligente, est si considérable, qu'il en est peu d'autres qui puissent l'égaliser. La récolte des pommes de terre ne peut pas donner un aussi grand rendement par arpent, et la nourriture qu'elle fournit n'est pas comparable à la carotte quant à la faculté d'engraisser le bétail. Elle est comparable à une récolte de betteraves des champs ou de navets; mais elle est préférable à ces deux dernières plantes racines par le goût.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la récolte des carottes, c'est qu'elles sont exemptes de maladies.

Variétés de carottes.—Les variétés de carottes généralement cultivées dans les champs sont la *longue rouge orange*, l'*Altringham* et la *blanche de Belgique*. Nous avons cultivé ces variétés, mais nous ne saurions faire de différence sur leurs avantages respectifs; nous les croyons d'une égale valeur.

Sols qui conviennent à cette culture.—Les sols les mieux adaptés à une culture profitable de carottes, sont une terre grasse d'une consistance moyenne, et de gras marais égouttés. Un sol composé de sable fin et de gravier, s'il est suffisamment engraisé et bien pulvérisé, produira de bonnes récoltes. En un mot, tout sol suffisamment gras et qui peut être labouré à une profondeur de huit à dix pouces, produira d'admirables récoltes.

Préparation du sol.—Pour avoir une bonne récolte de carottes, il faut que la terre soit labourée, hersée, etc., complètement, et bien pulvérisée jusqu'à une profondeur considérable (moins de dix pouces ne serait pas suffisant); elle doit être nettoyée, autant que possible, de toutes racines d'herbes nuisibles, et l'on doit, si la chose est possible, faire végéter celles qui sont annuelles et ensuite les détruire avant que la graine de carotte soit semée, autrement il s'en suivrait de grands inconvénients.

L'engrais doit consister en vieux fumier fermenté; et s'il est étendu de bonne heure au printemps, et ensuite enfoncé à la charrue et bien incorporé au sol, ce sera, pour le mieux; il empêchera la croissance de jets latéraux au lieu de racines longues. Si l'on trouvait ce procédé incommode ou inconvenable, on pourrait s'en tenir à la méthode ordinaire de répandre le fumier immédiatement avant de semer, ayant soin de labourer profondément la terre et d'y faire passer un rouleau léger.

Il n'est pas à propos de semer les carottes sur des planches soulevées, mais à plat; elles sont alors

moins garnies de jets latéraux, et conséquemment de plus de valeur.

Préparation de la semence.—La chose est de plus d'importance qu'on ne le croit généralement. La graine doit être mêlée avec de la terre, du charbon de bois pulvérisé, de la cendre, du sable ou autre matière semblable. La poudre d'os ou quelqu'un des engrais commerciaux, pourrait y être substitué avec avantage, le but étant de séparer les graines pour la semence, tandis qu'en même temps, en les rendant humides, on en peut hâter la germination. Ce mélange, dans lequel on pourra jeter quelques grains d'orge et de moutarde blanche, pour marquer les rangs, par leur crue hâtive, pourra être fait et réglé suivant la quantité qu'on sait que le semoir déposera. La quantité du mélange n'est pas d'importance, pourvu qu'il soit bien fait et bien égal; il s'agit seulement de semer assez d'engrais avec la graine pour en hâter la germination. Il faut de trois à cinq livres de graines de carotte pour semer un arpent.

Semence.—Cette opération peut être faite d'une manière satisfaisante au moyen d'un bon semoir à engrais, capable de répandre la graine de betteraves ou de navets. Si le mélange est peu considérable, s'il n'y en a que deux ou trois minots, par exemple, le semoir commun à blé d'inde peut être utilisé pour cette opération.

La distance entre les rangs doit être d'environ douze à quatorze pouces, et la profondeur d'environ un pouce. Si la terre est sèche et la saison défavorable, il est bon de la rouler ou de la herser légèrement. Mais s'il y a apparence de pluie, il vaut mieux laisser les sillons ouverts.

Sarclage, etc.—Il s'agit ensuite de sarcler, biner et éclaircir. Toutes ces opérations doivent être faites à la main, et aussi souvent qu'il en est besoin. Le premier binage doit être fait entre les rangs, aussitôt qu'on peut distinguer la carotte; le second binage, quand les plantes sont assez hautes pour que la houe puisse passer en travers des rangs, de manière à laisser six pouces d'espace entre les rangs, plutôt un peu plus qu'un peu moins, attendu qu'il est prouvé que plus la distance est grande, plus les racines sont belles et plus le rendement est considérable.

Le sarclage et l'éclaircissement des carottes doivent suivre de près; et il est probable, si la terre a été traitée convenablement qu'un autre binage, dans le cours de juin, ou au commencement de juillet, complétera la culture. Des sillons larges et la houe à cheval ne conviennent pas à la culture des carottes. La jeune plante est tendre, au commencement de sa crue, et exige un soin particulier et une attention continuelle.

Récolte et encavement.—C'est un procédé dispendieux qui fait qu'on répugne de cultiver les carottes. Il commence en octobre, et on ne peut le bien mettre à effet qu'on arrachant les racines au moyen d'une fourche à trois fourchons ou d'un autre instrument; elles doivent être mises en cave comme on le fait pour les pommes de terre. Les carottes étant plus sujettes à chauffer que d'autres racines, elles exigent cependant plus de soins pour leur placement. Les tas ne doivent être ni trop étendus, ni trop hauts, ni couverts trop pesamment. Il doit y

avoir dans le tas des trous pour ventilation, ou spiraux, aussi longtemps que la saison le permet. Les fanes doivent être coupées soigneusement au-dessus du collet avant l'arrachage et données au bétail pour consommation immédiate.

Emploi de la carotte.—La carotte abonde en matière nutritive, et ne demande d'autre préparation que celle d'être nettoyée pour être donnée aux bêtes à cornes, aux chevaux, etc. Il n'est pas besoin de les faire bouillir. La carotte engraisse les bêtes à cornes plus promptement et à moins de frais que le navet.

"La fête des arbres" dans la partie Est de la Province de Québec.

Les promoteurs de la "fête des arbres" doivent assurément être fiers de leur œuvre, puisque de plus en plus elle continue à recevoir un plus grand nombre d'adhérents; et ce qui nous fait espérer de son succès pour l'avenir, c'est que la jeunesse a paru, cette année, y porter un plus vif intérêt. Lorsque nous aurons réussi à intéresser les jeunes gens aux choses de l'agriculture, nous posséderons les bras qui peuvent en toute sûreté lui assurer richesse et bien-être.

Dans notre bonne ville de Québec, cette fête n'a pas eu l'éclat et le brillant des deux années précédentes, toute l'attention des citoyens se trouvant portée vers la guerre du Nord-Ouest, où ils comptent de si nombreux et vaillants soldats dans nombre de nos familles Canadiennes.

Les élèves du High School, ont ouvert la journée de la "fête des arbres" (19 mai), dès sept heures du matin en faisant des plantations dans le voisinage de leur institution; puis ils se rendirent au bas des buttes à Neveu, accompagnés de leurs professeurs, pour y faire des plantations.

A dix heures, c'était au tour des élèves du Séminaire de Québec qui se rendirent aussi au bas des buttes à Neveu pour prendre part à la "fête des arbres." On y plantant des arbres. M. le Grand-Vicaire Hamel, recteur de la succursale de l'Université Laval à Montréal, a tenu à honneur d'assister à cette plantation des arbres, accompagné de tous les membres du clergé de l'Université Laval et du Séminaire, ainsi que des professeurs de ces deux institutions. Nous avons remarqué sur le terrain, à cette occasion, l'Hon. M. H. G. Joly président de l'Association forestière, l'Hon. Secrétaire Provincial M. Blanchet, M. Chs Marcotte député du comté de l'Islet, MM. Sicotte de St Hyacinthe et de Montréal, M. S. Lesage et M. Gauvreau du Département de l'Agriculture et des Travaux Publics, le professeur Farnham, les rédacteurs du *Morning Chronicle* et du *Mercury*, et un grand nombre de notables de la ville de Québec.

L'Hon. M. Joly, comme président de l'Association forestière, s'est aussitôt mis à l'œuvre de la plantation des arbres en invitant d'abord les membres du clergé, puis les élèves du Séminaire et les laïcs présents à prendre part à la fête en plantant chacun un arbre. Dans le cours de cette plantation, l'Hon. M. Joly a renseigné les élèves sur le travail qu'il y avait à faire pour assurer le succès de la plantation d'un arbre; il faisait lui-même le gros de l'ouvrage: le taillage des racines avariées, et l'enlèvement de quelques branches inutiles; c'était réellement un cours d'arboriculture

que les élèves recevaient d'une manière pratique; et en cela M. Joly était vaillamment secondé par le député ministre de l'Agriculture M. S. Lesage.

Sur les 600 arbres qu'il y avait à planter, 200 l'ont été dans le cours de la matinée, et les 300 autres arbres devaient être plantés dans l'après-midi et le lendemain, par les jardiniers de M. Auguste Dupuis.

Outre une centaine d'arbres que M. Dupuis avait envoyé gratuitement à la Société forestière pour cette circonstance, ce Monsieur y avait ajouté un magnifique saule pleureur que l'Hon. M. Joly a planté sur ce même terrain, en mémoire de nos valeureux volontaires qui sont morts sur le champ de bataille dans la guerre du Nord-Ouest.

Les dames religieuses de l'Hospice des Sœurs de la Charité ont fait planter une cinquantaine d'arbres en face de leur chapelle et de leur école. Toutes les élèves assistaient à cette plantation.

Dans la ville de Lévis, grand nombre de citoyens ont profité de cette journée pour orner d'arbres la façade de leur résidence. Un de nos abonnés à la *Gazette des Campagnes*, M. Thomas Demers, a planté pour sa part, 200 arbres et 25 vignes. A St Joseph de Lévis, même empressement à prendre part à la plantation des arbres.

Dans le village des Eboulements, on y a fait 2,000 plantations d'arbres provenant de la pépinière de M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies.

Sur la côte Sud du fleuve St-Laurent, nous pouvons être fiers du mouvement donné par le clergé et les commissaires d'écoles, à l'occasion de la plantation des arbres.

Ceux qui ont visité le beau village de l'Islet, seraient loin de croire qu'il y eut encore place à la plantation d'arbres d'ornement; cependant on y a fait de nombreuses plantations. Avant que de commencer ce travail, les élèves de l'Académie commerciale des Frères de la Doctrine Chrétienne et du Couvent et tous les paroissiens assistaient à une grande messe chantée pour cette occasion, sous le patronage de St Isidore. Dans le cours de la journée, chacun faisait sa part de travail, non seulement à la plantation des arbres, mais aussi à l'embellissement des jardins en prévision du concours annuel de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

A Ste Anne, les élèves de l'école d'agriculture ont passé la journée au travail de l'arboriculture dans les vergers et à faire de nouvelles plantations d'arbres.

A la Rivière-Ouelle, le Révd M. Dion, curé de cette paroisse, a tenu à honneur de faire célébrer cette fête par ses paroissiens, en se mettant à la tête du mouvement. Le dimanche précédent, il avait convoqué une assemblée de ses paroissiens, afin de leur démontrer les avantages qu'ils pourraient retirer par la plantation des arbres. L'Hon. M. Pelletier et M. Gagnon député pour le comté de Kamouraska, étaient présents à cette assemblée, et ont contribué par leurs paroles d'encouragement à assurer le succès de cette fête. Près de 300 arbres ont été plantés ce jour-là, dont 50 par les élèves de l'école modèle.

A Fraserville, les citoyens ont fait un grand nombre de plantations. Les institutions religieuses ont largement contribué à la fête. Les employés civils au Palais de Justice ont orné de plusieurs arbres la façade

de ce magnifique édifice. Cette fête a été couronnée par une magnifique soirée musicale et dramatique.

A Cacouna, 300 arbres ont été plantés. C'était un jour de liesse pour les écoliers du village. Afin de récompenser ces jeunes enfants pour leur travail de la journée, les parents des élèves se réunirent le soir chez M. l'Instituteur où quelques dames leur avaient ménagé une surprise en leur préparant une magnifique fête au sucre. La gaieté la plus franche régna pendant toute la soirée; les chants succédaient aux discours, et l'on se sépara en se donnant rendez-vous pour la prochaine fête des arbres.

A l'Isle-Verte, le principal rendez-vous de la fête a été sur le terrain de la corporation scolaire où le Révd M. Langis, curé de l'Isle-Verte, avait convié les jeunes gens. Lui-même a ouvert la cérémonie en plantant le premier arbre qu'il a dédié à St Jean-Baptiste, patron de la paroisse. Des arbres ont été plantés ensuite à l'intention de l'Hon. Commissaire des terres de la Couronne, de l'Hon. M. Joly, et M. Dechêne député de Témiscouata, de M. Chs Bertrand maire de la paroisse et qui préside avec tant d'habileté à la fabrication d'instruments agricoles de toutes sortes; de l'Inspecteur des écoles, et des commissaires d'écoles, etc. Quarante arbres ont été ainsi plantés, à part 225 arbres plantés dans les autres parties de la paroisse.

Le jour de la "fête des arbres," un riche marchand de Québec, nous disait que cette fête n'était qu'une moquerie faite au bon sens des citoyens de Québec: que c'était réellement un enfantillage; et quant au résultat pratique, on enlevait de la forêt des arbres en pleine vigueur, pour les voir périr dans les rues de Québec et sur les places publiques. Nous qui faisons le voyage uniquement pour assister à la "fête des arbres" à Québec, nous nous sommes senti piqué au vif, croyant que notre ami pouvait avoir raison. Quelques heures plus tard, nous avions la preuve du contraire. Nous avons visité la partie du bas de la butte à Neveu, où une plantation de 600 arbres avait été faite l'année précédente, et nous avons acquis la certitude que de ces arbres, il y en avait quatre vingt dix sur cent qui présentaient l'apparence de la plus luxuriante végétation. C'est assurément surprenant, car cette plantation d'arbres n'a pas dû recevoir les soins assidus qu'un particulier pourrait donner aux arbres qu'il plante sur sa ferme, surtout au point de vue de l'arrosage au temps de la sécheresse pendant la première année. Plusieurs de ces arbres ont souffert des ravages des mulots au point de nécessiter leur remplacement, l'écorce du tronc ayant été complètement mangée. Lorsque l'écorce n'a été que partiellement mangée, on peut couvrir la plaie avec de l'encre à imprimer que l'on recouvre d'un papier gris et fort. Ce moyen nous a parfaitement réussi. A l'automne, pour préserver les arbres de l'attaque des mulots, il est nécessaire d'entourer de coal tar la partie basse du tronc de l'arbre, et de détruire autant que possible le lieu de leur retraite en labourant la terre partout où elle est criblée de trous et en faisant suivre la charrue par des jeunes gens qui tuent les mulots à mesure qu'ils sortent de leur retraite.

Rien ne doit nous surprendre si l'œuvre de l'association forestière est en défaveur chez quelques-uns, surtout de la part de ceux qui ne se préoccupent

guère ni du passé, ni de l'avenir et qui cherchent leur satisfaction que dans les choses du présent.

La vie des hommes est attachée à celle des arbres, et l'on y songe guère. On semble méconnaître, malheureusement que trop, la place que les bois occupent dans le domaine où la société puise incessamment les matériaux qui peuvent servir à son existence, à son bien-être, au développement de sa prospérité. On semble ignorer que le bois entre, soit comme matière première, soit comme agent indispensable, dans la plupart des industries qui soutient la consommation publique ou privée: presque tous les meubles dont on se sert, le berceau dans lequel on a bercé notre enfance, le cercueil dans lequel on nous enfermera pour le sommeil éternel, sont de bois. C'est avec le bois que nous préparons nos aliments, que nous réchauffons nos membres engourdis par le froid, que nous construisons nos habitations, labourons nos champs et transportons les produits de la ferme. Supprimons le bois, toutes les fonctions sociales seront interrompues. De quelque côté que l'on jette nos regards, le bois se présente à nous comme l'auxiliaire le plus puissant que la Providence ait mis à notre disposition pour améliorer notre sort. Cependant, de toutes les sources de richesses qui nous environnent, il faut avouer que c'est celle pour l'entretien de laquelle nous prenons le moins de soins.

Quand on lit l'histoire des anciens; quand on étudie leur caractère, on les voit tout pleins d'un respect religieux pour les bois. Cette histoire est remplie de traits qui montrent qu'une superstition tutélaire s'attachait à l'existence des arbres; ils étaient placés sous la protection spéciale de la Divinité. Nos mœurs sont bien éloignées de celles de nos pères, car de toutes les propriétés nos bois sont les moins respectés.

Les forêts, comme les autres biens que la Providence a répandus sur notre globe, ont besoin des soins de l'homme pour développer toute leur puissance productive: là, comme ailleurs, la terre n'est féconde que pour celui qui la cultive. Le tout est de la bien cultiver, et il est en conséquence désirable qu'on en vulgarise l'art autant possible: c'est là la mission entreprise par l'association forestière de la Province de Québec, qui a besoin du concours des hommes sérieux qui désirent l'avancement de notre agriculture.

Le choix d'une baratte pour faire le beurre.

Pour un grand nombre de personnes, le choix d'une baratte est indifférent. Pourvu que l'instrument permette de convertir la crème en beurre, avec promptitude et sans trop de fatigue, on est satisfait; on ne songe guère aux autres conditions de fabrication, lesquelles ne manquent pourtant pas d'importance.

Une bonne baratte doit:

- 1o. Donner une assez grande quantité de beurre dans un espace de temps raisonnablement court;
- 2o. Ne point faire tort à la crème, ni la détériorer, ni en perdre;
- 3o. Ne pas laisser la crème s'attacher aux parois pendant le battage;
- 4o. Agiter la crème de manière à en extraire tout le beurre qu'il est possible d'obtenir;

50. Opérer de façon à ce qu'après la rupture des globules de crème, les molécules ou grains de beurre conservent leur forme naturelle, autant que possible, ce qui permet d'avoir du beurre de consistance plus ferme et d'une saveur plus agréable, par conséquent du beurre qui se conserve mieux et qui est plus conforme au goût du consommateur;

60. Battre toute la crème en même temps ou à peu près. De la sorte, toute la crème peut être battue suffisamment sans qu'il soit nécessaire de battre une partie plutôt que l'autre, par conséquent de dépasser les bornes voulues. D'un autre côté, il est beaucoup plus facile de séparer le petit lait du beurre, lorsque celui-ci est en petits grains, plutôt qu'en grosses mottes. Afin d'exclure le petit lait de ces dernières, il faut les soumettre à un procédé énergique qui affecte plus ou moins la qualité du beurre.

70. Une baratte doit être légère, facile à manœuvrer et à laver, tout en étant solide et de construction simple.

A ce sujet, voici l'opinion d'un homme entendu dans la fabrication du beurre, et qui fait autorité aux Etats Unis: le professeur Arnold.

“ Le baratage, dit M. Arnold, produit beaucoup de différence dans la quantité et la qualité du beurre. Si vous prenez, par exemple, une baratte du genre de celles que l'on appelle *barattes à manivelle*, très communes en ce pays, vous trouvez qu'elle consiste en une boîte demi rondo avec un couvercle fermant hermétiquement, et que le battage se fait au moyen d'un axe passant à travers la machine et sur lequel sont placées plusieurs palettes ou bras auxquels on imprime un mouvement de rotation dans la crème. Avec cette espèce de baratte, la friction n'est pas égale. Ces palettes passent à travers la crème, mais ne viennent en contact qu'avec une portion du contenu de la baratte à la fois. Elles battent la crème avec un mouvement angulaire, et n'agissent que par la friction; il en résulte qu'elles n'ont d'action que sur une portion de globules et qu'une partie de la crème n'est pas battue. Ce qu'il faudrait serait une baratte qui agirait sur toute la crème instantanément et d'une manière égale, le beurre serait alors fait tout à la fois.

“ Je crois bonnes, dit M. Arnold, les barattes à ressorts qui ont un mouvement oscillatoire latéral. Une autre bonne méthode consiste à imprimer à la crème, dans une boîte de forme carrée ou dans un tonneau, un mouvement de rotation dans le sens de leur longueur. De cette manière vous agissez sur toute la crème qui, entraînée par son propre poids, ira frapper le côté opposé, et la pression opérée ainsi sur la crème produira la formation du beurre d'une manière très efficace. Vous opérez ainsi sur toute la crème en même temps, et tout le beurre se fait à la fois. Mais si vous prenez le tonneau, et si vous lui imprimez un mouvement de rotation dans l'autre sens, la friction résultant du glissement ou du broiement de la crème, vous n'obtiendrez pas un aussi bon effet.”

M. Lewis, une autre autorité, partage exactement la même opinion et il conseille fortement aux cultivateurs de ne pas faire attention aux paroles de ceux qui vendent des barattes garanties pouvant faire le beurre en *cinq minutes*. “ Le plus souvent, dit-il, ces instruments gâteront le beurre en *deux minutes et demie*.”

Le professeur Barré, de son côté, est d'avis que toute amélioration dans la forme des barattes tendant à accélérer la vitesse du battage, est tout à fait inutile, car l'accroissement de vitesse dans le battage de la crème ou du lait ne peut avoir lieu qu'au détriment de la quantité et de la qualité du produit.

Il est bon d'observer aussi que les barattes à tonneau et les boîtes carrées, qui se ferment hermétiquement doivent être pourvues d'un ventilateur. Sans cet appareil, l'air non renouvelée à l'intérieur de l'instrument peut empêcher la venue du beurre ou, du moins, faire prolonger de beaucoup l'opération du battage.

Apiculture.

Variétés que présente quelquefois la sortie des essaims.

— Ces essaims ne vont pas toujours se poser à quelque distance des ruches qui les ont produits: il en est qui rentrent presque aussitôt qu'ils sont sortis, soit dans les ruches qui les ont fournies, soit dans d'autres; quelquefois en totalité, et d'autres fois ils se partagent; dans tous les cas, il n'y a rien à faire: ce qui peut arriver de plus avantageux, c'est que ces essaims rentrent dans leurs ruches, car, quand ils se dispersent dans des ruches étrangères, ils sont exposés à être massacrés sans qu'on puisse l'empêcher. Il arrive quelquefois que les abeilles nouvelles venues vivent en bonne intelligence avec celles des ruches qu'elles ont adoptées, et, si ces ruches sont très peuplées, elles ressortent seules au bout de quelques jours, ou réunies avec celles qui auraient formé un essaim particulier.

Il n'est pas rare de voir des essaims se poser dans un endroit, se relever quelques minutes après pour se placer ailleurs et recommencer ainsi plusieurs fois de suite, puis rentrer dans leurs ruches ou dans les ruches étrangères. En pareil cas, il faut se hâter de présenter la ruche à ces essaims, sans attendre qu'ils soient totalement posés; c'est le seul moyen de les fixer, mais il faut convenir qu'on n'y réussit pas toujours.

On voit souvent des essaims se partager en plusieurs parties qui se posent en autant de lieux différents: quelle qu'en soit la cause, il faut attendre une demi-heure, plus ou moins, avant de les recueillir, parce qu'il arrive quelquefois que ces différents groupes se réunissent en un seul; s'ils restent séparés, on les recueille chacun en particulier, pour les réunir ensuite comme nous le dirons par la suite.

Lorsqu'on a un certain nombre de ruches, il arrive fréquemment que plusieurs essaims à la fois, ou qu'un ou plusieurs essaims partent peu de temps après que le premier est posé, auquel ils vont presque toujours se réunir. Dans cette circonstance, tous les auteurs recommandent de partager ces essaims; nous conseillons de n'en rien faire, parce qu'il est plus avantageux d'avoir une ruche très garnie que trois ou quatre médiocres (il est prouvé par l'expérience que deux essaims réunis travaillent autant que trois qui seraient séparés); cependant, si le nombre des essaims était trop grand, ou si le propriétaire voulait absolument les diviser, il n'y aurait rien de mieux à faire que de leur présenter plusieurs ruches, soit en les recueillant, soit au moment où on les introduira dans les ruches qu'on leur destine. On peut encore

ne leur donner qu'une ruche ordinaire; trois ou quatre jours après, le surplus de l'essaim qui doit habiter cette ruche sortira.

Si l'on se décide à conserver les essaims réunis, il faudra leur donner une ruche proportionnée au nombre des abeilles et avoir soin de l'examiner de temps en temps, pour voir s'il est nécessaire d'augmenter sa capacité, parce que, comme nous l'avons dit plus haut, les essaims réunis travaillent beaucoup plus que ceux qui sont divisés.

Les essaims qui restent longtemps en l'air, qui se portent de côté et d'autre, qui s'élèvent, exigent qu'on se hâte de tâcher de les déterminer à se fixer: pour cet effet, on se sert des pompes ou des balais trempés dans l'eau; on les arrose ainsi le plus abondamment possible; on se sert encore de terre sèche qu'on leur lance, soit avec des pelles, des bèches, soit avec les mains: on peut aussi leur tirer des coups de fusil chargés à poudre. Ces moyens réussissent quelquefois; mais souvent ils sont inutiles: les abeilles s'élèvent et s'en vont avec rapidité. La seule ressource qui reste alors, c'est de les suivre, afin de tâcher de reconnaître l'endroit où elles s'abattent. On prend avec soin une ruche, des linges et de la ficelle. Celui qui court après un essaim à le droit, lorsqu'il a une ruche à la main, de le réclamer partout où il le trouve, et de s'en emparer sans qu'on puisse s'y opposer; il doit seulement payer le dommage, s'il est obligé d'en faire pour recueillir son essaim.

Si les abeilles se sont logées dans un arbre creux, le seul moyen de les en faire sortir, c'est de faire un trou avec une tarière à la partie inférieure de la cavité de l'arbre; on y introduit du linge allumé qui fournit une grande quantité de fumée, dont la présence oblige les abeilles à sortir pour aller se poser sur quelque arbre voisin. Quelquefois il suffit de placer une partie de la ruche sur l'ouverture de l'arbre pour les recevoir; mais cela est rare, parce que la fumée qui entre dans la ruche les empêche de s'y loger.

Choses et autres.

Encouragement en faveur de la colonisation, par le Gouvernement du Québec.—Le *Courrier du Canada* attire l'attention de ses lecteurs sur le fait suivant: "Ceux qui ont suivi les délibérations de l'Assemblée Législative, à la dernière session, ont dû remarquer que le Gouvernement de la Province de Québec a fait voter une somme additionnelle de \$10,000 pour la colonisation. Nous ne croyons pas que personne songe jamais, à lui reprocher cette prodigalité; au contraire, on devra lui en témoigner une vive reconnaissance.

Soins à donner à la vache.—La vache est de tous les animaux domestiques celui qui demande le plus de soins et d'attention dans la qualité et la quantité de la nourriture à lui fournir; ces soins sont surtout nécessaires pour obtenir d'elle une abondante quantité de lait de bonne qualité.

La vache laitière réclame de bons aliments, mais il ne doit jamais lui être donné en trop grande quantité; une vache trop nourrie s'engraisse promptement, mais on ne trouve dans ses produits laitiers ni la qualité ni la quantité désirable.

RECETTES

Le pis dur chez les vaches; moyen d'y remédier.

Les vaches laitières, immédiatement après le vêlage, ont fréquemment le pis dur et ne donnent pas aisément le lait. Pour remédier à cet inconvénient, on doit traire ces vaches souvent,

avec propreté et leur frotter le pis avec de l'eau tiède. Si la dureté continue, il faudra encore le frotter avec un onguent fait avec des feuilles du sureau bouillies avec du saindoux. Partout où l'on possède un troupeau de vaches, on devrait faire provision de cet onguent afin de s'en servir au besoin.

Moyen de fortifier un membre affaibli.

Mettez dans un pot de terre neuf de la moëlle de bœuf avec du vin; couvrez bien le pot et mettez-le sur de la cendre chaude pendant deux ou trois heures. Il se fera dans ce pot un onguent dont vous ferez fondre une cuillerée soir et matin sur de la cendre chaude, et vous en frotterez les jointures les plus malades avec un petit linge bien chaud.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulin à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Mussey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, JR.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arraché-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamouroux, Charrues tourn-oreille pour côtés, Herse carrée montant ou bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Boueverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarcleurs et Renchasseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Li ch. Seaux à traire les vaches, Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vannens et séparateurs.

Machines à moulin de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Torseuses.

Moulin à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1895.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,

ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faux, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trompée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côtes, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Dulky.

Crevoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarclours et ranceaus sours.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faucheuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gollons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguillant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavouses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Seies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Rateaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Tonneur de sac pour empocher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, Tordeurs, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN - - - 191, RUE ST PAUL.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. } QUÉBEC.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., novembre 1884

En-vente au Bureau de la " Gazette des Campagnes. "

VENGEANCE ou SCÈNE AU DÉSERT.—Prix : 35 cts.

LE TRESOR DES PAUVRES, suivi de plusieurs autres histoires.—Prix, 40 cts.

LES COMPAGNONS DE MINUIT.—Prix, 30 cts.

L'ŒIL DU DIABLE.—VENGEANCE D'UN JUIF, les deux brochés en un seul volume.—Prix du volume, 40 cts.

CAPTIVE ET BOURREAU.—LES ÉPREUVES D'UN ORPHELIN, par Chs A. Gauvreau, les deux brochés en un seul volume.—Prix, 30 cts.

LE DRAME DE MARCELY.—LA FAMILLE HÉBERT les deux brochés en un seul volume.—Prix, 25 cts.

LA FILLE DU MARQUIS.—Prix, 30 cts.

LES VOLONTAIRES AMÉRICAINS.—AMOUR ENTRE DEUX CERCUEILS.—UN DRAME DANS LA GROTTÉ D'AZUR, les trois brochés en un seul volume.—Prix, 35 cts.

LE SUPPLIÉ VIVANT.—Prix, 30 cts.

LUCY DE POLEYMIEUX.—Prix, 30 cts.

Feuilleton contenant vingt-quatre histoires très intéressantes, 284 pages.—Prix, 45 cts.

LA CHARRUE ET LE COMPTOIR.—Prix, 30 cts.

Tous ces volumes, du format de la Gazette des Campagnes et brochés, seront expédiés par la poste aux prix indiqués, à tous ceux qui en feront la demande à

HECTOR A. PROULX,
Gérant de la Gazette des Campagnes.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique.

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du sousigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

A VENDRE

À LA

FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :

2 taureaux Ayrshire, avec pedigrees, de 5 ans.
1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
2 taureaux Ayrshire, avec pedigrees, de 1 mois.
1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigrees.

S'adresser à

JOSEPH ROY,
Directeur de la ferme-modèle,
Ste Anne de la Pocatière.